

# Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre

## Création 2022



## Radio Bitumes

Théâtre-récit et danse hip hop dans l'espace public

**Tout public à partir de 14 ans**

Production Compagnie théâtrale Le Temps de Vivre

Coproduction et soutiens : LE MOULIN FONDU – CNAREP – Ile-de-France, Animakt, lieu de fabrique pour les arts de la rue, de la piste et d'ailleurs à Saulx-les-Chartreux (91), L'Atelier de curiosité urbaine à Malakoff (92), Espace culturel Boris Vian aux Ulis (91), Studio-Théâtre de Stains (93), Scène nationale de l'Essonne (91) · Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France · Avec le concours financier du Département de l'Essonne.

COMPAGNIE LE TEMPS DE VIVRE

Contact artistique : Rachid Akbat \* 06 14 55 98 46 \* [direction@le-temps-de-vivre.info](mailto:direction@le-temps-de-vivre.info)

Contact diffusion : Claire Fournié \* 06 87 45 76 03 \* [diffusion@le-temps-de-vivre.info](mailto:diffusion@le-temps-de-vivre.info)

[www.cie-letempsdevivre.fr](http://www.cie-letempsdevivre.fr)

## **Distribution**

Avec Rachid Akbal, Sandrine Monar ou Estelle Desydol, Clément Roussillat

Mise en scène et texte : Rachid Akbal

Collaboration à la mise en scène : Dov Cohen

Création sonore : Clément Roussillat

Chorégraphie : Sandrine Monar

Regard chorégraphique : Anna Ivatcheff

Costumes : Fabienne Desflèches

Scénographie : Anna Panziera

Arts plastiques : Quentin Chaudat

Construction : Manu Charnay

Régie générale : Katell Le Gars, Mathilde Dien

Photos : Didier Léglise

Direction adjointe : Emmanuelle Germain

Production : Maud Berneau

Diffusion : Claire Fournié

Secrétariat : Saïda Guemour

## **Production**

Production :

Compagnie théâtrale Le Temps de Vivre

Coproduction et soutiens :

LE MOULIN FONDU – CNAREP – Ile-de-France

Animakt, lieu de fabrique pour les arts de la rue, de la piste et d'ailleurs à Saulx-les-Chartreux (91)

L'Atelier de curiosité urbaine à Malakoff (92)

Espace culturel Boris Vian aux Ulis (91)

Studio-Théâtre de Stains (93)

Scène nationale de l'Essonne (91)

Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France

Avec le concours financier du Département de l'Essonne



## Calendrier

### 2022-2023

**Mercredi 16 novembre 2022 à 11h30** au Moulin Fondu, 3 rue Marcel Bourgoigne à Garges-lès-Gonesse (95) dans le cadre de Feux d'hiver, journée professionnelle de Risotto, réseau pour l'essor des arts de la rue et de l'espace public en Île-de-France

**Mercredi 10 mai 2023 à 15h** Esplanade Joséphine Baker, 1 rue Jules Michelet à Colombes (92) &

**Jedi 11 mai à 10h15 et 14h20** au lycée Anatole France, 130 Bd Valmy à Colombes (92) dans le cadre de la saison hors les murs de L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

### 2021-2022

**28 octobre > 5 novembre 2021** : résidence de création à Colombes (92)

**28 mars > 1er avril 2022** : résidence de création au Moulin fondu à Garges-les-Gonesse (95)

**16 > 20 mai 2022** : résidence de création à L'Atelier de curiosité urbaine à Malakoff (92)

**26 mai > 3 juin 2022** : résidence de création à Animakt à Saulx-les-Chartreux (91) et aux Ulis (91).

**20 & 21 juillet 2022** : avant-premières à Gennevilliers (92)



## Résumé

**Invité à l'émission de radio « Bitumes », Kaci, conteur et metteur en scène, raconte sa quête à travers les contrées sauvages.**

**Au gré des rencontres, il dessine les différents visages de la fureur.**

**Des expériences de l'enfance jusqu'aux tensions sociales actuelles, la rage s'incarne avec le corps et se danse jusqu'à la métamorphose finale.**

Durée : 1h · Tout public à partir de 14 ans

**Extraits :** <https://youtu.be/y-0BHasPoo4>

**Making off :** <https://youtu.be/y-0BHasPoo4>

Le spectacle commence par un reportage sonore sur les violences policières dans les quartiers que la Politique de la Ville nomme « prioritaires ». On entend des jeunes parler de leur colère ou de leur résignation devant les contrôles excessifs et les discriminations. Puis le spectacle dépasse le simple constat – accablant – pour entrer dans le récit d'un homme, Kaci, qui va raconter comment il a transformé sa colère en une force pour avancer dans la vie. Cette métamorphose, cette mue constitue l'enjeu dramatique du spectacle.

Ce dernier se poursuit avec l'émission de radio « Bitumes » animée par Myster Jack. Elle traite de cultures urbaines (danse, musique) mais ouvre plus largement les questionnements liés à la ville : Grand Paris, violences policières, discriminations, etc...

Le studio-radio est matérialisé par une table mobile, équipée de micros. Myster Jack y joue aussi en live du Haken Continuum, un synthétiseur tactile. La table se déplace au plus près des spectateurs qui deviennent alors les invités d'un reportage. Grâce à ce moment participatif, le studio-radio devient une caisse de résonance live.

Kaci, sexagénaire, metteur en scène et auteur, qui a fait de la banlieue l'humus de sa création depuis des années, est l'invité du jour. Myster Jack lui demande de faire un résumé de son spectacle. Kaci raconte alors son voyage à travers le temps et les contrées sauvages (une expression poétique qu'il a inventée pour signifier la banlieue).

Apparaît alors le personnage d'Ingrid, danseuse de hip-hop. Rendre le hip-hop à l'espace public – où il est né – c'est revenir à la source, réaliser un acte militant, une infraction aux bonnes mœurs et s'offrir un moment de pure liberté.

Un second reportage sonore fait entendre les réactions d'habitants des quartiers périphériques face aux projets du Grand Paris. Kaci raconte alors sa jeunesse dans les contrées sauvages, prenant le public à témoin de ce que la colère lui a permis d'entreprendre.

À la fin du spectacle, Kaci et Ingrid invitent le public à les suivre en une procession agissante, pour commencer la transformation du monde.



## La colère

« La colère est le moment où ce qui est tenu pour peu, négligé, saccagé est justement ce à quoi je tiens, ce pour quoi je suis prêt, prête à m'engager. »

Marielle Macé

Après tant d'années de politiques socio-urbaines et de dispositifs visant à réduire les inégalités, le fossé continue à se creuser. Les habitants des contrées sauvages – comme je les appelle pour poétiser les mots « banlieue » et « quartiers sensibles » – vivent à la marge. Et à la première crise financière ou sanitaire, ils sont les premières victimes.

La colère m'offrait plusieurs portes d'entrée : raconter un fait divers, une histoire vraie ou encore inventer une fiction. J'ai finalement choisi d'investir une frontière, entre le réel et la fiction. Un espace liminal que j'aime explorer comme j'ai pu le faire déjà dans *Rivages* en partant du documentaire radiophonique de Martine Abat sur les migrants. Car cette frontière poreuse invite au partage de nos différences.

J'ai pris pour cadre de l'action un studio de radio, où le journaliste et musicien *Myster Jack* est l'image de la bonne conscience qui tente d'aplanir les colères, de les faire entrer dans des standards préformatés, sans complexité. Il invite à l'antenne *Ingrid* et *Kaci*. Enfants des contrées sauvages, ces deux personnages inspirés du réel, refusent d'endosser le rôle d'ambassadeurs, de représentant légitime de façade qu'on leur impose. Ils revendiquent la place d'artiste, ils continuent de chercher. Ils agissent ici et maintenant.

J'ai choisi de revenir à l'écriture d'un récit en faisant appel à *Kaci*, mon alter-égo de la Trilogie Algérienne, Je considère ce personnage comme un homme libre, un homme-frontière, un observateur du réel. Il ne cherche pas la vérité, il n'apporte aucune réponse, il pose des questions, et dresse un constat. Affronter la réalité des choses et ne plus être dans le déni, c'est le sens de son engagement.

Comme je le raconte dans le texte, je me suis souvent trouvé, lors d'ateliers de pratiques artistiques, au milieu d'adolescents qui adoptaient une position de repli sur soi. J'étais souvent à court d'arguments face à cette défense. En questionnant leurs professeurs, j'ai reçu la confirmation de ce que je soupçonnais : leur prétendu « ce n'est pas mon problème » ou leur indifférence, venait, dans la majorité des cas, de leur peur d'affronter une réalité future. Ils adoptaient donc une position d'auto-exclusion.

En les regardant je me suis posé plusieurs questions :

Comment étais-je à leur âge ? Est-ce que je devrais leur raconter mon expérience ? Est-ce que je devrais mieux les écouter pour me faire comprendre ? Et si je devais faire un spectacle sur la colère des jeunes, est-ce que le récit serait une forme qui convient encore ? Est-ce que j'utilise les bons mots ou devrais-je utiliser d'autres langages plus adaptés à leur âge et à leur époque ? Y a-t-il un langage commun entre les générations ? Que reste-t-il du langage ?

J'ai alors bousculé mon confort narratif pour ouvrir des lignes de frictions et épurer progressivement mon discours jusqu'à retrouver confiance dans le pouvoir du verbe. Je devais poser un regard plus large, un regard qui traverse toutes les générations. J'ai donc fait appel à d'autres langages, la danse, la musique, qui parlent davantage aux jeunes générations.

Si ces disciplines étaient déjà présentes dans mes autres spectacles, elles ne s'inscrivaient pas dans la construction du récit. Ici, elles permettent ces sauts du réel à la fiction, du passé au présent. Elles tissent la compréhension du spectateur dans un récit fragmenté et replacent la métamorphose au cœur de la création.

## **Intentions**

**Investir l'espace public c'est retrouver le terrain de la colère, son côté brut, sans filtre.**

**C'est revenir à la source contestataire du hip hop, s'offrir un moment de pure liberté.**

**C'est aller au plus près des spectateurs, se mêler au public, le prendre à parti.**

**C'est jouer en milieu urbain, en pied d'immeuble, au coeur des grands ensembles.**

**C'est rendre concret la notion de marge, cette frontière entre les classes et les cadres de vie que Kaci invite à investir pour se retrouver.**

## **Espace public**

Radio Bitumes est une balade politique, poétique et dansée, où les mots rappent et ça fait mal. En investissant l'espace public, nous allons nourrir le spectacle de la tension dramatique entre les images proposées par le texte et celles proposées par l'environnement de la représentation. L'enthousiasme procuré par cette urgence de l'instant est une manière de composer un théâtre du temps présent. Ces allers-retours entre images prévues et images improvisées seront rendus encore plus aléatoires par le jeu des interactions avec le public.

L'interaction est une technique bien connue dans le champ du récit dont nous sommes issus. Aller au plus près des spectateurs est un moteur de cette création dans l'espace public. Ainsi quand le personnage de Kaci raconte une scène de confrontation avec les jeunes d'un lycée au cours d'un atelier théâtre, il peut se mêler au public, le prendre à parti. La notion de marge, cette frontière entre les classes et les cadres de vie que Kaci invite à investir pour se retrouver, dépasse le concept sociologique pour devenir une réalité, une réalité poétique.

Investir l'espace public, c'est approcher au plus près des endroits de résonance, des manifestations organisées mais aussi des émeutes urbaines éruptives. C'est se nourrir en direct à l'écho de ces tensions. Implantée en banlieue parisienne, la compagnie Le Temps de Vivre prévoit de jouer le spectacle exclusivement en milieu urbain, en pied d'immeuble, au coeur des grands ensembles.

## **De la métamorphose à la mue : la seconde peau**

Au début de nos recherches sur les légendes mettant en scène des loup-garous, la notion de double-peau a marqué les esprits. Si le cinéma a retenu la métamorphose comme seule manière de devenir un loup-garou, les contes populaires racontent bien plus souvent que la malédiction oblige l'homme à enfiler une peau de loup, peau qu'il déposera au petit matin, une fois délivré. Plus qu'une métamorphose, il s'agit donc d'une mue. Cette image des peaux successives que l'on met au fur et à mesure des années et cette envie de les déposer sur la scène sont le moteur de l'écriture, une image et une envie partagées par les membres de l'équipe. Ainsi Sandrine Monar considère-t-elle qu'elle a développé une double-peau afin de plaire et d'être acceptée par les autres car elle a trop souvent été renvoyée à sa couleur de peau.

## **Génération : une question d'adresse**

Dès le départ de ce projet, l'enjeu a été de trouver la manière de faire dialoguer à travers le temps le jeune homme que j'ai été dans les années 70, l'homme que je suis devenu et les jeunes gens d'aujourd'hui. Tout l'enjeu dramatique réside dans la quête de cette adresse à même de transmettre l'histoire de ma colère aux jeunes générations. Non pas en raison d'une quelconque exemplarité – je ne suis le représentant de rien ni de personne – mais parce que la manière dont la parole circule d'une génération à une autre est une question fondamentale, une question



théâtrale.

Transmettre prend ici un double sens : d'une part rendre audible et d'autre part rendre appropriable. L'interaction régulièrement pratiquée par les conteurs n'a d'autre fonction que de donner forme à cette « Relation » dont parle Glissant. Maintenir l'attention en éveil, faire communauté. Pour définir notre adresse, il fallait en trouver une qui les rassemble toutes. Dans les rencontres qui ont présidé à ce projet, le hip hop s'est révélé déterminant : il a un ancrage parmi toutes les catégories sociales de cette génération, notamment du fait de ses multiples ramifications : chant, poésie, musique, danse mais aussi tag, graff, street art, style vestimentaire... Un art de vivre, une culture au sens large : qui touche largement car elle passe par de multiples canaux. Musique, images, danse, récit permettent de surprendre le public par la pluralité de leurs formes, par des rythmes variés, des respirations entre eux ou encore des temps de réflexion durant lesquels les personnages posent le jeu. Chaque discipline garde son langage propre pour raconter la profondeur de ses colères, interroger les limites du verbe, affronter le temps qui passe. La superposition de ces langages forme une langue où chacun se mélange sans toutefois se perdre ni se dénaturer.

## Un théâtre de l'émotion

La colère est une émotion prolifique : elle irrigue de nombreux mythes ainsi que l'ensemble des tragédies classiques dominées par l'« hubris », la démesure de ses héros. Elle est un formidable matériau de théâtre avec sa temporalité en trois temps : exposition, implosion-explosion, résolution. L'éclatement de la colère peut créer un chaos aussi invivable qu'une scène de guerre mais elle peut aussi être un big bang à l'origine d'un cosmos, d'une terre fertile où de jeunes pousses prendront racine. Entre les deux opposés existent une multitude de variations possibles. Chacun d'entre nous travaille à partir de ces pôles. Ainsi la musique part d'une boucle évolutive, tour à tour entêtante ou oppressante qui s'amplifie jusqu'à prendre toute la place comme dans le morceau électro-rock [Angel](#) de Massive Attack ou à la manière toute shakespearienne et néanmoins rappée de Kae Tempest dans [Holy Elixir](#).

Clément Roussillat compose à partir de rythmes simples et lents mais d'une grande inertie, un peu à la manière d'une locomotive à l'allure tranquille mais bien trop lourde pour être stoppée. Les images aussi participent de cette mise en tension latente en particulier pour témoigner de tous les non-dits qui traversent le personnage principal, comme une boîte noire offerte à la vue de tous et permettant de saisir sa course éperdue contre le temps qui passe.

Chaque discipline est ainsi amenée à se mettre au service d'une ou plusieurs autres avant de reprendre son chemin propre et parfois de se mettre au diapason d'un mouvement commun. Cette permanente recomposition est le moteur de l'émotion, à la fois témoignage de ce qu'est la colère et création d'un ressenti inédit à partager avec l'assemblée des spectateurs.

**Nous convions donc le spectateur à une traversée, du réel vers la fiction et de la transdisciplinarité jusqu'au récit à voix nue. Cette mise à nue n'abouti pas à l'expression d'une vérité mais à une émotion vécue collectivement.**

## Genèse

Pour ce spectacle, je m'appuie sur l'expérimentation menée 3 années consécutives dans un lycée professionnel d'Evry-Courcouronnes où, en lien avec la Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos, j'aborde la question de l'exclusion. Sur le modèle du poème de Paul Valet, les élèves ont écrit des textes qui commencent tous par « Je dis non ». Je convie une chorégraphe à mes côtés pour mettre leurs mots et leurs émotions en mouvement. A la fin de l'année scolaire, nous investissons, pendant une semaine, le plateau de la Scène nationale, et présentons notre exploration (<https://youtu.be/Qx7KHug2B50>). Pour la seconde année, nous partons d'un autre poème de Paul Valet : « la parole qui me porte ». Les élèves sont amenés - à l'aide d'une chorégraphe et d'un auteur - à construire un discours adressé et mouvementé : où résident leurs espoirs ? de quoi veulent-ils être les porte-paroles ? La dernière année approfondit ces questions tout en dessinant un monde meilleur, en prenant place dans l'émission de radio « Bitumes ». Pour donner corps à ces rencontres et à cette expérience au long cours, des interviews des élèves sont intégrées au spectacle.

Bousculer les élèves pour qu'ils se livrent m'a ramené à ma propre colère. Et je suis devenu à mes dépens, l'objet de mon propre jeu. J'ai grandi à Aulnay-sous-Bois, dans ce qu'on appelle communément le 9-3. Je suis un gamin de banlieue qui a découvert, au fur et à mesure qu'il grandissait, que, sur la Terre, il y avait plusieurs planètes, tout cela parce que ses parents venaient d'Algérie et qu'ils étaient pauvres. Après une jeunesse chaotique, j'ai franchi les portes d'une école d'art dramatique où les premiers contacts avec les autres élèves ont été difficiles : je vivais encore à Aulnay-sous-Bois. J'étais différent et j'avais fini par l'oublier. Je n'avais pas les codes, pas la même façon d'être.

Lors de mes premières interventions au lycée Baudelaire, j'ai questionné les élèves sur ce qui provoquait leurs colères. Leurs réponses m'ont surpris, bien que je ne pensais pas me trouver face à des révoltés, j'espérais toutefois quelques signes annonciateurs de mécontentement sur le mal-vivre en banlieue, un peu de rage. Mon regard orienté ne s'attendait pas à leurs réponses. Leurs colères étaient quasiment toutes liées à des incidents domestiques, comme un portable cassé par un petit frère ou des parents fatigués qui confisquaient leur téléphone pour les punir. Dans les semaines qui ont suivi, je les ai mis face à des réalités qui me semblaient évidentes, les questionnant sur leur identité et les discriminations qu'ils subissaient, les injustices qu'ils réprouvaient. Ils ont rejeté en bloc discriminations et injustices, m'affirmant que tout allait bien, qu'ils ne subissaient pas de rejet à cause de leur couleur de peau, de leur origine sociale ou de leur physique. J'en ai parlé avec les professeurs qui comprenaient ma surprise. Ces jeunes se protégeaient, ils préféreraient pratiquer la stratégie de l'autruche. Ils voulaient qu'on les considère comme les autres, un point c'est tout. J'ai mis du temps à leur faire écrire, puis dire et jouer, ce qu'ils vivaient et ressentaient vraiment.

Dans Les contrées sauvages, je veux parler de ce déni que j'ai rencontré bien souvent en banlieue, chez d'autres adolescents mais aussi chez des adultes. Il y a une sorte de fatalité, de résignation, une forme de honte qui colle à la peau, qui empêche d'avancer vers un autre horizon. Cette plongée immersive en banlieue, dans ce territoire que j'appelle la marge, c'est la contrée sauvage : la marge c'est la distance qui me sépare des autres, cette distance qui nourrit la différence. Mais ce serait trop facile de s'arrêter à ce constat car la marge est aussi un espace rassurant, où l'on est entre soi. Je veux déconstruire ce mécanisme qui conduit à subir et à accepter sa condition, à rester à la place qui nous est assignée. Je vais parler de la honte qui empêche de se battre pour que cela change. La honte qui se transforme en colère. Moi aussi je me suis construit avec une frontière mentale car à force de vivre avec la honte, elle fait partie de ton espace mental. À bien des égards, j'ai réussi à la franchir, j'ai réussi à m'affranchir de la honte mais il arrive qu'elle se rappelle à moi.

# Extrait

## Kaci

Bref je dis à Mike, Mike, oui il s'appelle Mike ce n'est pas une blague, je lui dis Mike t'es tout noir toi, non je ne me fous pas de toi Mike, t'as jamais vécu de discriminations. Il me répond je ne sais pas ce que ça veut dire. Alors je demande à un autre élève de lui expliquer. Merci. Je dis merci à l'autre élève. Et Mike, il continue avec son « non je n'ai pas connu de discriminations ». Je lui dis, tu as entendu parler d'Adama Traoré. Comment ça, non ! Tu vis où ? Quelle planète ? Je ne dois pas la connaître cette planète, elle n'est pas dans notre système solaire. Même sur mars, ils ont entendu parler de l'histoire d'Adama, un jeune black qui est mort lors d'une interpellation musclée, exercée par des gendarmes zélés, tout ça pour un contrôle d'identité. Il était black et c'était un jeune comme toi, même sur Mars ils sont au courant. Et toi, t'es pas au courant. Tu habites bien dans les contrées sauvages, non ? Il me dit c'est un cliché, que je l'ai traité de sauvage. Non, je n'ai pas dit que t'étais un sauvage. J'ai dit tu vis dans les contrées sauvages, ce n'est pas la même chose. Il me dit c'est pareil, mais non ce n'est pas pareil. Tu peux rire Abdel, toi non plus la discrimination, elle ne frappe pas à ta porte. Ah, toi t'es une double face, et c'est quoi une double face ? Et là, tout le monde se marre. Ah, ah, ah, merci pour vos rires. Toi Abdel, tu vis loin de tout, au-delà du monde réel, tu vis dans ton petit monde salam, tout va bien dans la zone 5, ton petit bled tranquille, tu te protèges des virus, le reste ce n'est pas ton problème. Et les autres élèves d'exploser tous ensemble. Ça n'a rien à voir avec la colère tout ça. Ce n'est pas le bled ici, on n'est pas des blédards avec des chameaux et tout là, on ne vit pas sous des tentes, on a l'eau courante, l'électricité, Netflix, on est civilisés. J'essaye de les arrêter et je leur dis. Non je sais, ce n'est pas le bled. Mais ça part dans tous les sens. On est chez nous ici. Je sais bien que vous êtes nés ici, je n'ai jamais dit le

contraire. Si, vous êtes raciste. Je ne suis pas raciste qu'est-ce que tu racontes là. Si vous êtes raciste, vous nous parlez comme ça. Je ne peux pas être raciste. Si vous pouvez, la preuve, vous parlez de nous comme à la télé. Je sais bien qu'ici, ce n'est pas comme ils disent à la télé. C'est des racistes. Je sais bien, je suis né ici. On ne dirait pas. Nous, on est bien ici, ce n'est pas comme vous croyez ici. C'est chez vous que c'est tout pourri. Je sais bien mais ce n'est pas de ça que je te parle, de quoi vous parlez alors, vous mélangez tout, vous nous embrouillez, faut un décodeur quand vous parlez. Je vous parle de la colère, mais pas tes petits emportements, pas tes histoires de portable avec ta petite sœur. La colère de te sentir à l'écart du monde. Ils t'ont disqualifié avant même que tu joues le jeu. Au foot, c'est ça ? Oui, fous-toi de moi Mike. Alors là, je ne les ai plus laissés en placer une. En attendant, ne les laisse plus te mettre à la marge de leur monde. Ils ne se souviennent de toi que quand les contrées sauvages brûlent. Ne reste pas sagement assis à regarder la limite qu'ils ont tracé à la craie invisible, investis cette frontière, oui c'est déjà dans ta tête, investis cette frontière, pour qu'ils viennent te rejoindre. Ne les laisse pas derrière le mur qu'ils ont dressé contre eux-mêmes. Si c'est pourri chez eux, c'est parce qu'ils sont seuls. Le mur faut déjà le détruire dans ta tête. Et là, quand je respire enfin, il y en a un qui dit : mais ce n'est pas la Palestine ici, il n'y a pas de mur ici. Tranquillement je leur réponds non ce n'est pas la Palestine. Monsieur il faut pas vous énerver mais on ne comprend rien quand vous parlez. Et ils se marrent tous. Vous ne comprenez pas quand je parle. D'accord, on poursuivra notre discussion plus tard. Et c'est là que Mike s'approche, me regarde dans les yeux, monsieur la prochaine fois je mettrai le feu. Ce n'est pas ce que je te demande Mike. Et il me dit alors vous voulez quoi ?

# Équipe artistique

## **RACHID AKBAL, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE**

Comédien, il intègre plusieurs collectifs et des jeunes compagnies, où, pendant quelques années, il s'enrichit de formes artistiques diverses. Parallèlement, il enseigne à la fois au Studio 34 et à l'École Claude Mathieu. Il partage l'aventure des compagnies de rue Oposito et Annibal et ses Eléphants (festivals d'Aurillac, Chalons dans la Rue, en tournée nationale et internationale). Il s'initie également à l'univers du cirque avec l'Académie Fratellini pour des happenings cirque/théâtre, à celui du cinéma avec Jean-Patrick Lebel. Il s'inscrit alors dans le mouvement des conteurs contemporains et développe un théâtre hybride où la narration tient une place centrale.

En tant que comédien, il travaille sous la direction de Jean-Luc Bouté à la Comédie Française, Robert Fortune, Eric Auvray et plus récemment Julien Bouffier (Costa le rouge de Sylvain Levey, 2011).

Témoin de son époque, il n'a eu de cesse d'écrire et de raconter, des histoires vécues par les algériens en France pendant la Guerre d'Algérie (Baba la France en 2007) aux années noires (Alger Terminal 2 en 2009) en passant par les récentes révolutions arabes (Samedi, la révolution en 2012).

Avec Mon vieux et moi, sur le grand âge et la fin de vie, et plus récemment Rivages, sa dernière création (texte et mise en scène) sur les migrants, il poursuit son exploration d'un théâtre au plus près des interrogations de son époque.

En 2018, avec Retour à Ithaque, reprise d'un workshop à partir de l'Odyssée d'Homère entamé deux ans plus tôt, il continue de sonder la frontière poreuse entre théâtre et récit.

En 2019, il crée Cent culottes et sans papiers d'après le texte de Sylvain Levey.

## **DOV COHEN, COLLABORATEUR À LA MISE EN SCÈNE**

Parallèlement à sa formation au Conservatoire du 10<sup>ème</sup> arr. de Paris, il intègre la jeune compagnie Culture Frac à Vélizy. Ce tremplin formateur se termine par une tournée en Roumanie, juste après la chute de Ceausescu, avec le Tartuffe de Molière.

Sa rencontre avec Ali Ihsan Kaleci lui fait découvrir la richesse de la culture Ottomane, les chants Alevis, les poèmes de Rumi. C'est le début d'une longue collaboration artistique et de recherches théâtrales qui durent depuis près de vingt-cinq ans.

Le voyage, l'ailleurs jalonnent son parcours théâtral : Le montreur d'Andrée Chedid à Prague, répétition en Suisse (invité par le DAMU, conservatoire nationale, pour célébrer la révolution de velours). Niemand Auf Reisen d'Ali Ihsan kaleci à Vienne (Autriche). Wansee, Berlin (Allemagne) ; Pontédéra (Italie) ; Cappadoce (Turquie) ; Caracas (Venezuela) ; Espagne ; Hollande ; Angleterre ; Pologne ; Mexique ; Corée du sud ; la France du nord au sud, d'est en ouest.

La danse, le chant lyrique, les feuilletons radiophoniques, lectures publiques, une campagne publicitaire, les courts-métrages, le doublage, l'évènementiel, les ateliers théâtre ; toutes ces disciplines et autant de projets plus éclectiques les uns que les autres font le quotidien de Dov. En 1996, le théâtre de rue lui fait découvrir une relation au public toute nouvelle. Un engagement physique et une prise de paroles différentes, face à cette étroite proximité, qui répond alors parfaitement à ses besoins d'évolution.

En 2022, Le théâtre de rue avec Oposito, La Française De Comptages, La collaboration avec Ali Ihsan Kaleci, aujourd'hui dans le cadre Idéograms Arts sont toujours d'actualité.

## **FABIENNE DESFLÈCHES, COSTUMIÈRE**

Après un BTS "Impression et Création Textile" à ESSA Duperre, elle rencontre la compagnie Oposito en 1989 avec laquelle elle se forme à la création de costumes en atelier (création et réalisation), sur le terrain (habillage et régie), mais également au plateau puisqu'elle rejoint l'équipe des comédiens pour Massacre, le Cinématophone, Transhumance...ou l'heure du troupeau, Les Trottoirs de Jobourg, Toro...

De fil en aiguille, elle crée, coud et taille sur mesure pour la danse, le cirque, le clown, le théâtre, le lyrique, le cinéma... Et développe de véritables compagnonnages avec Les Cousins (cirque burlesque), Les Alama's Givrés (théâtre de rue), Décor Sonore, Escalé (théâtre gestuel), Eolipile (danse)...

Les créations les plus récentes l'ont amenée à travailler avec Doriane Moretus (Immortels : Le Nid et l'Envol en 2016), Nathalie Pernette (Les Ombres blanches en 2015 et La Figure du gisant en 2014) et Oposito (La Symphonie des sapins en 2016). Parallèlement, elle travaille avec des auteurs et metteurs en scène de théâtre : Marc Frémon (Pébroc Théâtre), Jean-René Lemoine (La cerisaie d'A.Tchekhov – MC 93), Juliet O'Brian (L'écrivain public / Divines paroles de Vallé Inclan), Gilles Dao (Les paradis aveugles d'après Duong Thu Hong), Jade Duviquet (Un grand singe à l'académie d'après F. Kafka créé au théâtre des Amandiers de Nanterre).

Elle possède également une riche expérience à l'étranger avec trois créations au Cambodge au sein de l'école de cirque de Phare Ponleu Selpak (Battambang), à Conakry (Guinée) avec le Circus Baobab et Pierrot Bidon, à Addis Abeba (Ethiopie) et Johannesburg (Afrique du sud) avec la compagnie Oposito.

Sa route croise également le cinéma : courts et longs métrages avec les réalisatrices Saïda Ghorab, Valérie Godissart, Eve Heinrich et Hannelore Cayre.

## **ESTELLE DESYDOL, INTERPRÈTE**

Comédienne et danseuse spécialisée en danse Hip-Hop, Estelle Desydol a un parcours audacieux : ses premières expériences en danse, théâtre, cinéma ou mode se font en parallèle d'une carrière professionnelle. Jusqu'à ce qu'elle décide de tout changer pour entrer pleinement dans le milieu artistique.

Elle se forme au jeu d'acteur avec Jack Waltzer (Actor Studio), Giles Foreman, Sira Lenoble N'diaye ou encore Pascal Seguin. Elle joue dans des séries comme Clem, l'Art du Crime, Hors-saison ou Syndrome E. Représentée par l'agence artistique Colette, elle interprète actuellement Okoye sur le dernier spectacle du nouveau Campus Avengers de Disneyland Paris intitulé "Guerrières du Wakanda". Un show chorégraphié par Tatiana Seguin et Yann Brouet.

## **KATELL LE GARS, RÉGIE GÉNÉRALE**

Après une maîtrise de Lettres Modernes à Brest, elle obtient DEA Arts du Spectacle à Paris. En parallèle lors d'un stage d'été au Fourneau à Brest, elle rencontre la compagnie Générik Vapeur avec laquelle elle participe au spectacle « Bivouac ».

Elle rencontre aussi Jean-Raymond Jacob, co-directeur artistique de la compagnie Oposito, qui la forme au sein de l'équipe de construction puis l'embauche d'abord en construction de décor puis, au fil des ans, comme assistante du directeur technique.

En 2012-2013, elle suit la formation "Direction technique dans le spectacle vivant" au CFPTS. Depuis elle a accompagné les créations "Outside" de la compagnie La Constellation, « Terra Lingua » des Souffleurs Commandos Poétiques, les festivals d'arts de rue tels que "De Jour De Nuit" (La Constellation), "Charivarues" (Théâtre de Cachan), les 20 ans de Clowns Sans Frontières au Carreau du Temple, le Festival des Vendanges (Suresnes)... tout en continuant à travailler régulièrement avec la compagnie Oposito sur plusieurs spectacles (Les 3 éléphants, Cinématophone) et le festival "Les Rencontres d'Ici et d'Ailleurs".

## **SANDRINE MONAR, CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE**

Sandrine débute la danse à l'âge de 10 ans tout d'abord par le modern jazz mais est très influencée par la musique qu'écoute son frère aîné, le hip hop.

Elle prend les cours de Tony Maskot, figure référente du mouvement hip-hop en France et démarre par les styles dits old school (pop, lock, boogaloo, hype). L'année suivante elle intègre la compagnie Sanrancune.

Parallèlement, après l'obtention d'un bac L, d'une licence en arts appliquées et d'un BTS en architecture intérieur à l'école BOULLE, en 2004, c'est à l'ENSATT qu'elle étudie la scénographie. Toujours en lien avec le milieu de la danse hip-hop, elle rejoint en 2004 la compagnie Ethadam d'Ibrahima Sissoko, en tant que danseuse et scénographe. Conjointement elle personnalise sa gestuelle au côté de Karl « Kane Wung » Libanus. Ce qui l'amène à participer à de nombreux battles (Juste 4 Ladies, Juste Debout France 2005, 2007 et 2010).

En 2007 elle danse, chante et joue dans la comédie musicale Kirikou et Karaba chorégraphié par Wayne Mc Gregor. Depuis 2008 elle travaille régulièrement pour le théâtre de Suresnes et le festival Suresnes cités danse. Elle y intègre les pièces de chorégraphes contemporains comme Nasser Martin Gousset, Robyn Orlin, Dominique Boivin/Dominique Rebaud, Pierre Rigal, Sylvain Groud ou Sébastien Lefrançois. Elle danse aussi dans les pièces de chorégraphes hip hop Farid Berki dans Vaduz 2036 avec qui elle collabore régulièrement depuis 2009 et Hervé Sika. Parallèlement Sandrine continue son parcours dans le milieu hip-hop underground où elle est invitée à participer à divers événements et sollicitée pour en juger (battles, concours chorégraphiques etc.).

Depuis 2014 elle travaille au sein de la compagnie Quality street de Thierry Martinvallet dit Nasty, une autre figure référente de la culture hip hop. Plus récemment elle danse également pour Laura Scozzi dans Barbe neige et les 7 petits cochons au bois dormant.

Aujourd'hui Sandrine se distingue principalement dans l'exercice d'improvisation, pratique qui lui permet d'assumer pleinement sa personne et sa féminité.

Depuis 2017 elle se lance dans la chorégraphie à travers l'écriture d'un solo qui synthétise l'ensemble de son parcours. Elle chorégraphie pour le CCN de Créteil le « hip baroque choc » depuis 2 années . C'est un partenariat avec le concert de la loge où elle fait danser le hip hop à des élèves de lycées professionnels sur de la musique baroque.

## **ANNA PANZIERA, SCÉNOGRAPHE**

Anna Panziera intègre le parcours Scénographie de l'ENSATT en 2014, après avoir suivi quelques années d'études en arts plastiques et en Design d'Espace. Elle travaille ainsi sur les décors de Daniel Larrieu, Alain Françon et en collaboration avec Camille Boitel, Mathurin Bolze pour la création d'Atelier 29 en partenariat avec le CNAC (2017), et la Cie 32 Novembre pour leur spectacle À vue (2019).

La place du spectateur est une des questions motrice de son travail. Elle l'interroge principalement au sein du Collectif Les Immergés qui se plaît à explorer l'intimité du spectateur à différentes échelles au sein de parcours en déambulation (Tout était là pour toujours, création en cours).

Elle porte également une attention particulière à la place du musicien sur scène, question qu'elle a exploré lors de la création de l'opéra A Midsummer Night's Dream de B.Britten sous la direction de Dominique Pitoiset, et en partenariat avec le CNSMD de Lyon (2017) ; ou encore dans Paradise, une création du compositeur-metteur en scène Thibault Cohade (2019).

## **CLÉMENT ROUSSILLAT, CRÉATEUR SONORE**

Initié très tôt à la musique, il développe un lien privilégié avec cette forme d'expression, lien qui ne le quittera plus. Sensible par ailleurs aux sciences et techniques, il s'intéresse très vite non seulement à la musique mais aussi aux outils qui permettent de l'enregistrer, de la transformer et de la diffuser. Après un Diplôme de Fin d'Etudes Musicales (2002) en parallèle d'un Bac scientifique, dix ans de pratique du cor d'harmonie et autant de temps passé à décortiquer le matériel hifi familial, il s'initie à un autre rapport à la musique, celui de la danse qu'il découvre avec le Hip Hop et qu'il approfondit avec la danse contemporaine.

De 2009 à 2011, il se forme à la régie son de spectacle au CFPTS/CFA du spectacle vivant, en alternance au Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry, alliant ainsi dans son travail musique, spectacle et techniques du son. Depuis 2011, Il met en oeuvre ce savoir-faire en assurant la régie son pour des compagnies de théâtre et de danse (Cie Le Temps de Vivre, Cie Alfred Alerte, Théâtre de l'Homme) mais aussi en tournée pour la Comédie de Valence (Elle Brûle / Caroline Guiela-N'guyen, Les Sonnets de Shakespeare et Al-Atlal / Norah Krief) et le Théâtre National de Bretagne (La Revue Rouge / Norah Krief).

Aujourd'hui, son lien à la musique, au son et à ce qu'ils peuvent raconter, faire naître comme émotion et comme mouvement le pousse à développer son activité de création sonore et musicale pour le spectacle. La musique assistée par ordinateur, le sampling et la synthèse sonore sont au centre de son activité de création mais il cherche toujours à les appuyer sur des prises de son d'instruments ou d'objets afin de composer avec des sonorités à la fois étranges et familières. Il se forme en parallèle au piano et à l'harmonie avec Julian LePrince-Caetano pour enrichir la partie musicale de son travail.

Depuis 2011, il compose et joue en live pour le théâtre (Mon Vieux et moi, Rivages / Cie Le Temps de Vivre ; Le Pas de la Tortue / Pierre Carrive ; La terre se révolte / Sarah Llorca), la danse (RêvOlution / Cie Kalijo ; Tarte au Citron / Cie 3arancia ; D'Ici là, Main dans la Main, Liberté, Egalité, Fraternité / Cie Alfred Alerte ; Dis, à quoi tu dances / Cie 6e Dimension) mais aussi le cirque (J'ai peur des parapluies / Cie 4e Corollaire).

En 2016, il reçoit le Prix du partenaire Sensomusic à la 7e édition du concours Mixage Fou.

## **Actions culturelles**

### **Faire entrer la jeunesse en scène à nos côtés**

Radio Bitumes parle de la jeunesse, des jeunes de banlieue, de leurs espoirs et de leurs colères. Les intégrer à nos côtés en les faisant danser dans le spectacle avec nous est une façon de les entendre avec plus d'acuité, de leur donner une place plus visible. Ce chœur dansant de jeunes filles et de jeunes garçons apporte alors un témoignage sur ce qui se trame et se joue devant ses yeux.

#### **Pour qui ?**

15 à 30 adolescents ou jeunes adultes (14-25 ans) débutants ou ayant une pratique préalable du hip-hop

#### **Combien de temps ?**

4 à 6h d'atelier + 2h de répétition générale

#### **Pour faire quoi ?**

Intégrer dans le final du spectacle un chœur de danseurs

Ces ateliers d'expression corporelle proposent - à travers des exercices ludiques - une initiation au hip hop et à l'interprétation.

- Comment danser la mue du corps ?
- Comment danser la métamorphose de la colère en une énergie positive ?
- Comment conduire l'énergie propre du hip hop au service de l'expression des émotions ?

Ces ateliers permettent de travailler particulièrement la confiance en soi et la notion de groupe.

# La Compagnie Le Temps de Vivre

Fondée en 1992, implantée à Colombes (92), la compagnie Le Temps de Vivre développe des spectacles où la narration occupe une place centrale, à l'image de son fondateur Rachid Akbal, raconteur contemporain, auteur et observateur du réel.

C'est ainsi qu'est créée La Trilogie algérienne, une oeuvre sur l'immigration, composée des spectacles Ma mère l'Algérie, Baba la France et Alger Terminal 2.

Avec Samedi, la révolution, sur les révolutions arabes, et Mon vieux et moi, sur le grand âge et la fin de vie, Rivages, sur les migrants puis Cent culottes et sans papiers, sur l'école à partir d'un texte de Sylvain Levey, Rachid Akbal poursuit son exploration d'écritures contemporaines au plus près des interrogations de son époque.

Avec Retour à Ithaque, réécriture de L'Odyssée d'Homère, spectacle bifrontal et participatif, la compagnie continue de dessiner les contours d'un théâtre-récit singulier, inclusif, politique et adressé.

La dernière création, Les contrées sauvages, sur la banlieue et les discriminations, s'attache à développer une esthétique marquée par le croisement des disciplines.

Ce théâtre affirme la nécessité d'un aller-retour permanent entre récit traditionnel et écriture du présent, le tout au service d'une adresse et d'une relation au spectateur singulières.

La porosité des frontières établies entre fiction et autobiographie, entre passé et présent, permet de renouveler et d'inventer sans cesse de nouveaux codes de jeu.

Le but ? Fabriquer des histoires communes.

Pour fabriquer ces histoires communes, chaque projet se partage et se construit avec des publics, des lieux et des collectivités. Au-delà des formes habituelles de rencontres (répétition publique, discussion, masterclasse...), chaque création appelle l'invention de dispositifs de médiation qui permettent l'émergence d'un langage partagé sur les œuvres. En amont de la création, durant les phases de recherche, d'écriture et de répétition, la compagnie invente des modalités de rencontre pour ouvrir les coulisses de la création et faire participer les habitants. Cette démarche singulière s'inscrit dans la durée et dans la construction d'un lien particulier, deux conditions nécessaires à la fabrique d'un autre récit sur le monde contemporain, qui offre une place à chacun et des interstices pour se rencontrer.

En 2000, la compagnie a aussi créé Rumeurs Urbaines, festival et fabrique du conte et des arts du récit irriguant quinze villes et cinq départements (75, 78, 91, 92, 95). Le festival œuvre à la diffusion, la sensibilisation et la formation. Engagée toute l'année dans le soutien à la création, la fabrique permet quant à elle la naissance de spectacles et facilite l'émergence des jeunes conteurs.

La compagnie Le Temps de Vivre est aidée par le Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées. Elle est conventionnée par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique, par la Ville de Colombes et subventionnée par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

## COMPAGNIE LE TEMPS DE VIVRE

9 rue de Strasbourg, 92700 Colombes · 01 47 60 00 98

[www.cie-letempsdevivre.fr](http://www.cie-letempsdevivre.fr) - <https://www.instagram.com/cieletempsdevivre/> - <https://www.facebook.com/cieletempsdevivre/>

Contact artistique : Rachid Akbal \* 06 14 55 98 46 \* [direction@le-temps-de-vivre.info](mailto:direction@le-temps-de-vivre.info)

Contact diffusion : Claire Fournié \* 06 87 45 76 03 \* [diffusion@le-temps-de-vivre.info](mailto:diffusion@le-temps-de-vivre.info)

N° SIRET : 390 102 911 000 26 - Licences : 2-L-R-20-004676 / 3-L-R-20-004677 - Code APE : 9001 Z

crédits photo : Didier Légli